

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1845 \(4 mars- 18 septembre\) : François et Dorothée acteurs de l'entente cordiale](#)[Collection](#)[1845 \(27 juillet - 29 août\) : Dorothée à Londres, diplomatie et salon](#)[Item](#)[24. Val-Richer, Mercredi 20 août 1845, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

24. Val-Richer, Mercredi 20 août 1845, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Education](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Mariages espagnols](#), [Ministère des Affaires étrangères](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothée \(Diplomatie\)](#), [Santé \(François\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1845-08-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication829/196-197

Information générales

LangueFrançais

Cote1572, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Comment, le feu était à bord du bateau pendant que vous passiez ! Je suis ravi que vous ne l'ayez su qu'à Boulogne. Et irrité à l'idée que vous auriez pu courir un grand danger moi n'étant pas là ! Que la vie est difficile à arranger avec un peu de sécurité !

Votre conversation avec Bulwer vaut fort la peine qu'on y pense. Ce serait excellent s'il y avait certitude, probabilité seulement que les deux mariages faits, les deux maris vivraient bien ensemble. Mais c'est le contraire qui est probable. Ce serait, je le crains une forme de plus pour la rivalité. Pourtant j'en parlerai à qui de droit.

Certainement on a envie à Londres de m'inquiéter de me tracasser sur Tahiti et en nous rendant le séjour insupportable de nous amener à l'abandon. On se trompe. Je ne le ferai pas. Je ne puis pas. Pour nous conduire là, il faut commencer par mettre quelqu'un à ma place. Je tiendrai donc bon à Tahiti dans les limites du Protectorat reconnu par l'Angleterre, rétabli comme elle l'a désiré. C'est une très ennuyeuse affaire. Je ne l'ai pas cherchée. Mais je l'ai acceptée. Je la porterai jusqu'au bout. On ferait bien mieux à Londres de l'accepter aussi simplement, et de donner aux agents anglais des instructions sérieuses pour qu'ils l'acceptent aussi, tranquillement, ce qu'ils ne font pas. Et après tout pour vous dire le fond de mon âme, on ne m'inquiétera pas. Nous ne nous brouillerons pas pour Tahiti. Nous en avons eu les plus belles occasions ; et quand nous nous sommes vus au bord de ce fossé là, ni les uns, ni les autres, nous n'avons voulu sauter. Nous ferons de même. Raison de plus pour se résigner effectivement de part et d'autre aux ennuis de cette misère, et pour travailler à les chasser, au lieu de les nourrir. Si on prenait cette résolution, à Londres comme à Paris, vous n'entendriez bientôt plus parler de Tahiti.

Je me porte très bien. Beaucoup marcher m'est évidemment très bon. Ici j'en ai l'occasion et le loisir. Le beau temps, s'est gâté. Cependant, il revient deux ou trois fois dans la journée, et on peut toujours se promener. Nous nous promènerons à Beauséjour. Bien plus doux encore qu'il n'est beau. Je le retrouverai avec délices. Vous regardez mon cabinet ; moi le vôtre. Nous nous gardons l'un l'autre.

Rothschild dit que M. de Metternich est très mécontent du Roi de Prusse qui n'a pas voulu accepter la conversation sur la constitution. Je doute que ce soit vrai. Les émeutes saxonnes refroidiront un peu, je pense, les goûts populaires du Roi de Prusse. On m'écrit de Paris : " Quel fou que ce Roi qui mécontente tous les gouvernements absolus et en même temps s'amuse à nous insulter dans ses calembours de corps de garde ! " La Duchesse de Sutherland me fait demander si je connais une honnête famille qui veuille recevoir et loger, à Paris, son fils et un précepteur. Vous en a-t-elle parlé ? Adieu. Adieu.

Etienne vous a-t-il écrit si Page était venu le voir, et lui donner son adresse ? Il faut surveiller l'exécution des lettres de Guillet comme celle des instructions du Père Roothaan. Les Jésuites ont quitté leur maison de la Rue des Postes. C'est le commencement de la soumission. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 24. Val-Richer, Mercredi 20 août 1845, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1845-08-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2183>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 20 août 1845

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Boulogne

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Comme le feu étoit à bord du
bateau pendant que vous passiez ! Je suis ravi
que vous ne l'ayez su qu'à Boulogne. Si
irrité à l'idée que vous auriez pu courir un grand
danger, mais n'étant pas là. Que la vie est difficile
à arranger avec un peu de sémelle !

Votre conversation avec Bulwer vous fera
la peine qu'on y pense. Le droit est tel que s'il
y avait certitude, probabilité seulement que, les
deux mariages faits, les deux mariés vivraient
bien ensemble, mais c'est le contraire qui est
probable, le droit, je le crains, une forme
de plus pour la rivalité. Pourtant, j'en parlerai
à qui le doit.

Certainement, on a envie à Londres de
s'inquiéter, de me tracasser sur l'acte et, en
même temps le dégoût insupportable, de nous
amener à l'abandon. On le tente. Je ne
le ferai pas. Je ne le puis pas. Sans nous
conduire là, il faut commencer par mettre
quelqu'un à ma place. Je tiendrai donc bon
à l'acte dans les limites du protectorat
reconnu par l'Angleterre, rétabli comme elle
le desire. C'est une très embarrassante affaire.

Je ne l'ai pas cherché. Mais je l'ai accepté.
 Je la portais jusqu'au bout. On peut bien
 dire à Londres de l'accepter aussi, simplement
 et de donner aux agents anglais les instructions
 nécessaires pour qu'ils l'acceptent aussi, tranquillement,
 le qu'il ne faut pas. Et après tout,
 pour vous dire le fond de mon âme, on ne
 s'inquiète pas. Nous ne nous inquiétons
 pas pour l'Asie. Nous en avons eu la
 plus belle occasion; et quand nous nous
 sommes vus au bord de ce fait là, ni les
 uns ni les autres nous n'avons voulu douter.
 Nous sommes de même. Nous ne plus pour
 le résigner effectivement, de part et d'autre,
 aux ennemis de cette mission, et pour
 travailler à la cause, au lieu de la ruiner.
 Si on prenait cette résolution à Londres comme
 à Paris, nous n'entendrions bientôt plus parler
 de l'Asie.

Il ne reste plus rien. Beaucoup marcher
 n'est évidemment très bon. Si j'en ai l'occasion
 et la loisir, de beaucoup d'est gâté. Cependant
 il revient d'un ou deux fois dans la journée
 et on peut toujours le promener dans nos
 promenades à Beaujeu. Bien plus d'importance
 qu'il n'est beau. Je le retrouverai avec d'elles.
 Vous regardez mon cabinet; moi le vôtre. Vous
 avez gardé l'un l'autre.

Kathschke
 mécontents de
 accepter la
 que c'est
 un peu je p
 Pour. On
 qui mécontent
 même tenu
 calambourge

La duc
 et je connais
 et loges, à l'a
 à l'acte parle

Adieu.
 Page était
 Il faut d'ac
 comme elle
 d'entre, qui q
 C'est le comm

acceptée.
est bien
si simple
instructions
tranquille
pour tout
on ne
pas laisser
en la
nous
si, ni la
la direction
plus pour
et d'autre
vrais
et le nouveau
vrais comme
plus possible

marchés
l'occupation
le cependant
à jour
travaux nous
longueurs
de l'école
de l'homme

Rothschild dit que M. de Metternich est bien
mécontent du Roi de Prusse qui n'a pas voulu
accepter la convention sur la constitution. De sorte
que c'est vrai. Les d'Autriche ~~disent~~ répondent
un peu je pense, les gens populaires du Roi de
Prusse. On dit de Paris. Quel fou que ce Roi
qui mécontente tout le gouvernement autrichien et en
même temps l'armée à nous insulte dans les
salambourgs de ce pays de garde.

Le duc de Saxe a fait demander
si je connais une bonne famille qui veuille recevoir
et loger, à Paris, son fils et un précepteur. Vous en
sauriez quelque chose?

Adieu. Adieu. Rien. Rien. Vous avez écrit. Le
page était venu le voir et lui donner son adresse.
Il faut surveiller l'expédition des lettres de Suède
comme celle des instructions au Duc de Saxe. Les
d'Autriche ont quitté leur maison de la Rue des Postes.
C'est le commencement de la commission. Adieu. Adieu.

Handwritten signature and flourish.